

Jean-Pierre Hureau : "De vraies valeurs"

Jean-Pierre Hureau, doyen de la Ligue de football professionnel (il y est entré en 1981), membre du Collège des indépendants, appartient également au Conseil supérieur de l'arbitrage et au Conseil national de l'éthique. Pour la 3^e année consécutive, l'ancien président du Havre AC (pendant 24 ans) est venu samedi 20 mai au Tournoi Paul Nicolas Bourgogne.

TPNB. La Ligue de football professionnel soutient le tournoi depuis des années. Pour quelles raisons ?

Jean-Pierre Hureau. Je pense que ça fait partie de son devoir. C'est un tournoi international de bon niveau, parfaitement organisé et il est normal que la ligue apporte sa contribution sur le plan financier d'une part mais aussi sur le plan moral. Je suis très heureux d'être là parce que cette ambiance nous ramène aux valeurs fondamentales de notre discipline que l'on a tendance à perdre de plus en plus dans le football professionnel, et beaucoup de clubs pourraient s'inspirer de ce que je vois aujourd'hui. Venir dans un tournoi comme celui-là est un bain de jouvence. Il n'y a pas de calcul financier, seul l'enjeu sportif compte.

De quelles valeurs parlez-vous ?

Du respect de soi-même déjà et du respect de l'adversaire, du respect des arbitres également mais aussi de la qualité du jeu. Je constate que ces jeunes, qui se trouvent pour certains à l'orée d'une carrière, ont déjà un bagage technique hors du commun et je pense que c'est un bon vivier pour le football professionnel quelles que soient les nations représentées sur ce terrain. En France, avec la formation dite française, nous sommes à la pointe.

Comment se porte le football professionnel en France ?

Lorsque j'entends tout ce qui se passe par exemple en Italie je me dis qu'on n'est pas si mal que ça en France et que toutes les personnes qui critiquent le football français devraient aller voir ce qui se passe hors de l'Hexagone.

Il est vrai que l'argent n'est pas toujours un facteur de bonne moralité et il est dans le football ce qu'il est dans la société en général : la porte ouverte à des abus. Mais les dirigeants actuels ne s'enrichissent pas par le football ; à l'inverse, ils sont plus souvent des payeurs. Tous les clubs sont en société et comme dans toute société commerciale ils se doivent d'apporter des bilans positifs ; il n'y a plus de place pour les dérives que l'on a pu connaître il y a quelques années encore.

La starisation de certains joueurs n'est-elle pas néfaste ?

Ce n'est pas la Star'Ac : maintenant il suffit qu'un chanteur de 17-18 ans passe quelques semaines enfermé pour qu'on en fasse un chanteur professionnel ! Dans le football s'il y a beaucoup de rêveurs il y a peu d'élus. On n'a rien sans rien ; il faut le mental, le physique, la technique mais aussi la rage de réussir, ce qui n'est pas donné à tout le monde.

Quels sont vos meilleurs souvenirs dans le football ?

J'ai été dix ans représentant de la ligue auprès de l'équipe nationale française et j'ai eu le bonheur de partager les moments exceptionnels de la Coupe du Monde 1998 et ce titre brillamment enlevé, ainsi que l'Euro 2000. Ce sont des souvenirs remarquables et le football a été pour moi une très belle école de la vie.

